

# UN PROPHÈTE JUIF NOMMÉ JÉSUS

À l'aube du I<sup>er</sup> siècle naît en Galilée un enfant juif du nom de Yeshu, qui va bientôt bouleverser le destin de la Judée romaine et de ses habitants.

Tout avait bien commencé pour l'Empire romain... Quand, en 63 av. J.-C., le général Pompée arrive en conquérant en Judée, il choisit le candidat idéal pour assurer la stabilité de l'ancien royaume hébreu : Antipater, un juif influent du pays d'Idumée, marié à une princesse arabe du royaume voisin des Nabatéens, qui contrôle le commerce caravanier. À sa suite, son fils est nommé roi de Judée par le Sénat et reprend les affaires internes. Hérode I<sup>er</sup>, dit le Grand, limite le rôle du Sanhédrin, l'assemblée législative composée de sages juifs, fonde des villes nouvelles et fait restaurer le Second Temple de Jérusalem sur les canons gréco-romains.

## DIEU SAUVE

À la mort d'Hérode, l'Empire romain reprend le contrôle direct de la région. C'est dans ces années, entre 9 et 2 avant notre ère, que naît à Nazareth, en Galilée, d'un père et d'une mère juifs, un enfant nommé Yeshu (« Dieu sauve » en hébreu). Si les sources historiques sur la vie de Jésus sont rares, l'Évangile selon Luc, texte à visée doctrinale, raconte que le nouveau-né est circoncis à 8 jours et vient à Jérusalem à sa douzième année. S'exprimant en araméen, la langue des Juifs de Galilée, mais pratiquant aussi l'hébreu, l'adolescent aurait stupéfié les rabbins du Temple par sa mémoire. Devenu *rabbi*, Jésus prêche la Loi en



La crucifixion, par Pietro Lorenzetti (v. 1340).



Détail du relief sur l'Arc de Titus, représentant des soldats romains emportant les trésors pillés du Temple de Jérusalem pendant le siège en 70 apr. J.-C.

citant la Torah : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lévitique, 19, 18-34), mais critique la corruption des « marchands du Temple ». Un discours qui, toujours selon les Évangiles, lui vaut l'hostilité des notables judéens et une dénonciation auprès des autorités romaines. Le préfet Ponce-Pilate tranche : ce prophète juif qui parle aux foules veut prendre la tête de la révolte contre eux et devenir le roi des Juifs. En l'an 30, Yeshu est crucifié tel un vulgaire bandit sur le rocher de Golgotha, près de Jérusalem.

Dès lors, les tensions ne cessent de croître entre les Judéens et les Romains, accusés de favoriser la classe dirigeante. En 66, éclate la première des trois grandes révoltes juives qui émaillent le I<sup>er</sup> et le II<sup>e</sup> siècle. Selon l'historien romain d'origine judéenne Flavius Josèphe (37-100), les combats font des milliers de morts parmi les Judéens ; d'autres sont déportés et expédiés dans les mines ou aux jeux du cirque. Pour faire bonne mesure, les légions de Titus pillent Jérusalem et détruisent son Temple en 70. De ce monument, l'un des plus grands de l'Empire, ne demeure depuis que le mur des Lamentations, sur le mont du Temple. Les Juifs, toutes tendances confondues, n'ont plus droit de cité à Jérusalem. Plusieurs mouvements, les esséniens, les sadducéens, les zélotes, disparaissent ou perdent leur influence. En partie épargnés par la guerre civile, les Samaritains, qui forment une branche archaïque dissidente du judaïsme, s'établissent dans les villes côtières, avec pour sanctuaire le mont Garizim. Les Pharisiens, ce groupe de Juifs fervents apparus en réponse à l'hellénisation sous le règne d'Hérode, se réorganisent en Galilée et sur le plateau du Golan. C'est là qu'une nouvelle forme de judaïsme émerge, remplaçant le Temple par la synagogue et le sacrifice par la prière et l'étude de la Bible hébraïque. C'est l'origine du Talmud, recueil

principal des commentaires de la Torah, la Loi écrite. Si leur religion reste tolérée par l'État romain et qu'ils sont exemptés de sacrifices aux dieux latins, tous les juifs de l'Empire sont soumis, dès 73, à un impôt spécial, le *fiscus judaicus*. Humiliation suprême : cette taxe sera ultérieurement versée à la construction du temple de Jupiter à Aelia Capitolina, la ville romaine rebâtie sur les ruines de Jérusalem.

Au lendemain de la mort de Jésus, ses fidèles étaient une centaine tout au plus. Tout en observant les prescriptions rituelles du judaïsme, ils se distinguent en célébrant chaque lendemain de shabbat la cérémonie de l'eucharistie, où le pain et le vin symbolisent le corps et le sang du christ « sacrifié et ressuscité au Royaume de Dieu ». Pour eux, au contraire des autres juifs, Jésus ne fut pas seulement un prophète, mais le Messie annoncé par les Écritures pour sauver « le peuple élu ». À cette communauté échangeant en araméen, s'ajoutent au fil du I<sup>er</sup> siècle des juifs issus de la diaspora et des païens convertis parlant le grec, la langue commune à l'Orient méditerranéen. Dès 49, l'apôtre Paul de Tarse affranchit la secte de certaines prescriptions judaïques qu'il juge obsolètes, tels la circoncision ou les interdits alimentaires. Le peuple juif, accusé de déicide par les premiers chrétiens, devient encombrant et l'écart se creuse entre le judaïsme et le christianisme, qui fonde des églises indépendantes.

Mais ces chrétiens qui rejettent un monde profondément païen et refusent de payer l'impôt juif menacent l'ordre social et finissent par irriter le pouvoir romain. À la fin du I<sup>er</sup> siècle, leur culte est interdit. Alors que la parole du Christ se répand dans les ports et les villes du bassin méditerranéen et jusqu'en Occident, les persécutions antichrétiennes se multiplient au III<sup>e</sup> siècle.

Pascale Desclos